

PRÉDICATION DU 2 JUILLET 2017 (Bernard Bolay)

« *Notre Père qui es aux cieux* »

Texte Biblique: Matthieu 6,5-9

Chers amies et amis,
sœurs et frères en Christ,

La prière est un exercice particulier qui demande apprentissage. Non sous la forme d'une prière qu'il faudrait absolument reprendre et qui seule serait valable. Ne serait-ce pas alors prier comme les païens ? Ne serait-ce pas alors oublier ou négliger que le Vivant nous appelle à une relation vivante, faite d'invention, de créativité, d'amour et de confiance ? Ne serait-ce pas réduire la relation à la répétition de paroles et d'actes établis pour toujours ?

L'apprentissage de la prière concerne non une prière précise, mais un modèle. Un modèle qui décentre le croyant pour le tourner vers l'attente, la proclamation et la réalisation du règne de Dieu, avant de le tourner vers ses propres besoins — sans les oublier ou les mépriser. Un modèle qui l'oriente vers la communauté et les relations nouvelles à construire entre sœurs et frères.

Cela dit, rien n'empêche de prier avec la prière que Jésus a enseignée. Au contraire, mais à condition de laisser cette prière faire son chemin en nous, de lui donner le temps de descendre jusqu'un plus profond de l'intime et de nous orienter.

Et pour cela, il est nécessaire d'explorer le sens de chacune des demandes de cette prière, sans évidemment l'épuiser. À chaque génération de croyants, et suivant les contextes dans lesquels elle est dite, cette prière prend des sens nouveaux. Aujourd'hui, nous arrêterons sur le tout début de la prière : Notre Père qui es au cieux.

A) Père

Commençons donc par la paternité de Dieu posée dès le début de la prière.

1) Veut-elle assigner Dieu à un sexe ? L'identifier comme mâle ?

La paternité de Dieu ne vise pas Dieu dans sa nature, mais dans sa fonction dans la relation avec les humains. Dieu n'est pas mâle, masculin, mais avec ses enfants il occupe de principe une fonction de père, mais non exclusivement.

En effet, l'Ancien Testament donne aussi à plusieurs reprises l'image d'un Dieu maternel. D'un Père au cœur de Mère.

L'image du père est donc une métaphore, elle invite à penser le rapport que Dieu tisse avec les femmes et les hommes, et non pas la nature même de Dieu.

2) La paternité de Dieu évoque l'idée d'une adoption. Car c'est la situation de tout père, qui au contraire d'une mère, doit en quelque sorte adopter l'enfant qu'il n'a pas porté, dont il n'a pas perçu de l'intérieur les mouvements et les humeurs. Et si la maternité ne laisse aucun doute sur l'identité de la mère — encore qu'aujourd'hui avec la gestation pour autrui on peut troubler les liens d'ascendance — l'identité du père repose avant tout sur la confiance et sur la parole du père — et de la mère. Même si vous n'avez aucun doute, il faut croire que votre père est votre père.

La paternité relève d'une parole de reconnaissance, au fond, d'une adoption, d'une parole échangée. C'est le rôle de l'Esprit Saint que de souffler à notre esprit le nom du Père et la parole du Père qui nous déclare filles et fils du Vivant.

La parole échangée dit à la fois une proximité et une distinction. Elle définit l'espace de la relation où chacun occupe une place qui n'est pas celle de l'autre.

3) Avec le père, c'est l'irruption de l'autre dans le couple intime que forment la mère et l'enfant. Le monde ne se réduit pas à la relation avec la mère, et c'est le rôle du père — ou en l'absence de père d'un autrui signifiant — que d'introduire une parole qui dés-identifie l'enfant d'avec sa mère.

Le père est celui qui, par l'irruption d'une autre parole, appelle l'enfant à devenir, à sortir du lien fusionnel avec la mère, pour exister pour lui-même. En disant la différence, le père a une fonction de socialisation qui accompagne l'enfant vers sa maturité. Le père n'attend qu'une chose : que son enfant devienne comme lui.

4) Il fixe les limites des possibles et trace les frontières des impossibles : je ne serai jamais ma propre origine, jamais mon propre père, jamais dieu ! La négation du lien qui me fait exister et qui me sort de l'indifférencié, c'est la négation de la vie.

Il n'y a ainsi, avec la paternité proclamée de Dieu ni fusion ni confusion de l'humain avec le divin. Et cette délimitation ouvre des possibilités d'exploration, de découverte, d'entreprises infinies. Mais comme au jardin d'Eden, ce qui fascine, c'est l'interdit unique et non les possibilités inouïes.

Là où le souvenir de Dieu comme père posant l'interdit s'efface, l'ultime barrage contre l'invasion du néant disparaît. C'est sans doute ce qui arrive à notre société.

B) Notre Père

1) La prière dit notre et non pas mon : il y a création d'une communauté, d'une ouverture à la présence d'autrui dès l'entrée en prière.

Dieu ne saurait être ma possession, je ne peux que reconnaître la présence des autres devant Dieu, au même titre que la mienne.

2) La prière est ici communautaire et appelle à prendre acte du lien et de la relation aux autres, relation et lien à entretenir qui vont au-delà de la seule communauté chrétienne visible. Cette prière dite en Chine, au Brésil, au Groenland, au Bénin, en Irak tisse une toile de communion et me font saisir que j'appartiens à ce réseau, même si je ne le vois pas. Dire notre père, c'est affirmer l'universalité possible du rapport à Dieu qui ne dépend plus d'une appartenance ethnique.

3) Dire notre Père, c'est reconnaître une commune origine, une commune appartenance et une commune équivalence devant Dieu. Si je suis fils du Vivant, tu l'es aussi, sans distinction, sans préférence, sans hiérarchie. Dire notre Père, c'est en quelque sorte annoncer une démocratisation du lien à Dieu.

C) qui es aux cieux

Non pas le ciel, mais les cieux. Comme s'il était nécessaire de distinguer clairement entre le ciel qui nous entoure et le lieu où Dieu règne.

Le ciel, comme espace lointain au-dessus de nous, n'est pas le lieu de résidence de Dieu. Dieu ne se trouve pas au ciel, comme dans un espace protégé, relégué au-delà des humains.

Dieu n'est pas le dieu de là-haut, le dieu lointain qui ne se soucie pas des humains. D'ailleurs qui peut dire où commence le ciel ? N'est-ce pas déjà au ras du sol ?

Ce n'est donc pas la séparation, l'éloignement, la distance que privilégie cette prière, mais bien l'altérité. La différence entre le Vivant et nous ne vient pas du fait que nous occuperions des espaces différents, des champs propres délimités. Mais du fait que nous les occupons autrement.

Ce que vise l'expression aux cieux n'est donc pas un espace propre, mais une autre manière d'être père. Dieu père est autre, tout autre que le père d'ici, le père terrestre.

Parce que nous le savons, nos pères sont ou ont été humains. Avec tout ce que cela signifie d'approximations, de tâtonnements, d'essais et d'erreurs, de réussites et d'échecs, de maladresse et parfois de méchanceté. Je le sais d'autant mieux que je suis moi-même père.

Dire notre Père qui es aux cieux, c'est dire que Dieu est comme le père par excellence et non pas comme mon père, même si pour lui j'ai un grand respect.

Dire notre Père qui es aux cieux, c'est s'ouvrir à une filiation — une adoption — qui ne peut être annulée.